

Trio Nomad's Land, musiciens pour la Paix



À Prévost, le 11 novembre, Diffusions Amal'Gamme nous proposait de la musique gwana, interprétée par le Trio Nomad's Land, un groupe formé de Saïd Mesnaoui, spécialiste de ce genre, entouré d'un époustouflant flûtiste, Guy pelletier, et d'un non moins génial percussionniste, Bertil Schulrabe.

Cette soirée très spéciale ne fut rien de moins qu'un enchantement. *Laâfou Bali Jana, Hade Zemane, Madari, Ralda Salem, Hammouda, Ghir Klame Khaoui, L'Gnaoui, Daouina*, sont les titres qui ont été joués, inspirés en grande partie d'une musique arabo-cerbère, le Gwana, mais délibérément tournée vers le modernisme. Sur la scène, à gauche, un phénomène de flûtiste, jouant de tellement de flûtes différentes que je n'ai pas réussi à les dénombrer. À droite, un génie des percussions entouré de son arsenal : sa batterie, bien sûr, mais aussi moult djembé, bendir, bongo, derbake, tablas, crotales, tambour à cadre, clochettes, chaînettes de métal et autres couvercles de chaudrons, panoplie d'objets hétéroclites aux sons évocateurs. Au milieu d'eux, debout, un personnage imposant, pittoresque, natif du Maroc. Cheveux attachés en catogan, vêtu d'un ample pantalon et d'une tunique aux manches longues où se jouent géométriquement le violet, le rouge, le vert et le noir. De sa voix touchante, plutôt grave, dans la langue de son pays, hachurée, légèrement crachée, il nous chantera des complaintes, des incantations et des

suppliques aux mélodies peu élaborées, obsessionnelles, À ses bras, le hajhouj, qui semble être un prolongement de lui-même, une sorte de guitare traditionnelle de son coin de pays, recouverte de cuir et qui émet un son plutôt sourd, plus accompagnateur que mélodique.

Frottements de métal, cognements de petits balais en bambous qui s'entrechoquent, musique fascinante. Aussi, ... excitation, frénésie, direction vers la transe, sur cette musique considérée comme guérisseuse depuis des siècles par les sbires d'Afrique. Comme ambiance, un éclairage bleuté rappelant la couleur des maisons de Chefchaouen. Dès la première pièce, nous avons été déroutés. Était-ce déambulation dans les dédales d'un souk? Étions-nous en forêt? Ou à dos de dromadaire sur la plage d'Assilah? Étions-nous les pieds dans le sable en train de gober des huîtres à Oualidia? Ou dans un port de pêche de Essaouira, occupés à déguster du poisson en compagnie de chats et de mouettes? Étions-nous aux portes du désert, avec les arganiers où grimpent les chèvres pour en brouter les dives fruits? Pendant ce temps, le flûtiste-magicien se consacra à ses flûtes avec une agilité

éblouissante. Parfois, un note aigue se faufile jusqu'à notre âme et s'y incrustera pour y rester. Le percussionniste, quant à lui, véritable prestidigitateur, se démènera parmi ses instruments. Insatiables, ils joueront sur une petite courge creusée comportant des lamelles, une variante du kalimba, aussi appelée « piano à pouces » parce qu'on y joue avec seulement les deux pouces. Ils joueront du mélodica, ils secoueront une courge vidée remplie de grains de riz.

Le bleu disparaîtra, remplacé par le rouge de la guerre. Celle-là qui ne cesse de se régénérer à mesure qu'elle meurt, toujours remplacée par une autre. Arrivent les deux dernières pièces. L'une transmet la tradition du Gwana véritable, la musique du sud du Maroc au passé d'esclaves, la région la plus pauvre de ce pays. Puis, cognements du pied, un solo très goûté du batteur, flûte stridente, rythme guilleret, un collier de cymbalettes qui tintinnabulent comme les bijoux sonores des si belles femmes de la région. Ce fut fini.

Le Trio fait partie de l'organisme « Musiciens pour la Paix » qui rêvent de rassembler les peuples. Sur la scène, le bleu de la Paix et le rouge de la guerre se sont éteints. Lequel triomphera? Si c'est la Paix, alors, QUAND?!...

Quartom, la magnificence de leurs voix



Le 2 décembre, sous l'égide de Diffusions Amal'Gamme, quatre chanteurs lyriques, le baryton Benoît Leblanc, le ténor Gaétan Sauvageau, le baryton-basse Philippe Martel et le baryton Julien Patenaude sont venus nous chanter Noël à leur manière, un concert bardé d'humour, mais surtout d'une grande beauté.

Après les présentations d'usage, tout de sourires et de bleu-gris vêtus, quatre gaillards, un « quartom », sont venus se camper sur la scène. Explications humoristiques du nom de leur quatuor, accordement des voix comme d'instruments d'un orchestre, puis, devant une salle remplie, ils entonnèrent la première pièce de leur concert de Noël, *Dans une étable obscure*. Dès les premières notes, une lame de Beauté s'est emparée de nous pour nous porter vers des sommets. Voix magnifiques, harmonies et arrangements tout aussi beaux, ce fut un ravissement. Alternèrent des pièces plus fantaisistes comme *Vive le Vent*, et d'autres plus solennelles comme *Gloire Immortelle* de Gounod. Au *Medley*, avec leurs seules voix, ils allèrent jusqu'à imiter le son des cloches. Ils nous offrirent entre autres un *Ô nuit!* si prégnant que l'on crut sentir sur nous le velours noir parsemé de diamants d'une nuit étoilée, celle que nous venions d'admirer à nouveau dans le récent film *La Passion Van Gogh*. « Tendre est la nuit » écrivait Fitzgerald.

Leur répertoire des plus variés s'étend jusqu'à des Spirituels, et voyage du Pérou, du Venezuela et de Porto Rico jusqu'à Montréal, avec Nelligan chanté par Claude Léveillée.

Plusieurs arrangements proviennent de G. Patenaude, directeur pendant 38 ans des Petits Chanteurs du Mont-Royal dont son fils Julien est lui-même issu. Ce dernier, pas peu fier de cette filiation, a lui-même commis quatre des arrangements de ce soir-là. Un *Minuit Chrétien* magistral, justement arrangé par celui-ci, capable on aurait pu dire de soulever des toits de cathédrale, est venu couronner le tout, dignement applaudi par une assistance hautement appréciatrice.

Quant à leur humour, qui avait pour but évident de démystifier le milieu dit « classique », également de « dés-ennuyer » le répertoire supposément désuet de Noël, personnellement, je ne l'ai pas trouvé au point. Je demeure persuadée que l'humour « de cuisine » n'est pas nécessairement transférable sur une scène. À mon avis, il gagnerait à être peaufiné, passé au crible, rodé et moins omniprésent. Et j'ai déploré que l'effet d'un *Minuit Chrétien* aussi enlevant soit terni par une parodie burlesque, et je suis polie, du *Yesterday* des Beatles, lequel aurait pu être bellement chanté, surtout en rappel.

Quant à moi, j'ai choisi d'en faire abstraction pour garder le souvenir de la magnificence de leurs voix et de leurs harmonies.

La terre de William Bates

Roger Gariépy récidive

MICHEL FORTIER

Roger Gariépy, auteur de *La ville oubliée* paru en avril 2012, récidive avec la publication de *La terre de William Bates*, paru en novembre dernier chez Éditions Hurtubise.

En avril 2012, le *Journal* faisait écho au livre de Roger Gariépy, un roman qui s'inspirait fortement de l'histoire de sa famille, celle des Gariépy de Prévost, la famille qui opère Canots Nor-West à Prévost. Cette fois c'est à Kingston en 1830 que Roger Gariépy nous convie à une saga criminelle inspirée de faits vécus.

La maison d'édition Hurtubise a été enthousiaste à publier ce livre, Roger Gariépy nous dira en entre-

vue « Je me considère chanceux dans un sens parce qu'ils ne publient que quatre ou cinq manuscrits sur les 500 reçus par année... Je suis tombé sur cette histoire un peu par hasard et elle me paraît trop dramatique pour que ça passe inaperçu. Ça met en perspective les préjugés favorables ou défavorables que les gens peuvent avoir à l'égard de certaines personnes... C'est important de conter comment les Indiens étaient traités, comme s'ils

n'avaient pas de culture... on les assimilait ou on les faisait disparaître. Alors il fallait que j'amène les lecteurs dans le monde des Indiens pour dire comment ils étaient traités, comment ils pensaient, comment ils vivaient. »

« Dans le premier livre, je me suis amusé un peu plus, c'était plus léger, dans ce dernier, l'histoire est plus dramatique, plus bouleversante. J'allais chercher plus d'infor-



Roger Gariépy

mations pertinentes. J'ai commencé sur internet puis je me suis rendu à la bibliothèque municipale de Kingston pour consulter les microfilms des journaux de l'époque. Je mettais ça sur ma clef USB et j'avais l'impression d'enquêter comme dans un James Bond. »

Une saga criminelle inspirée de faits vécus
Kingston, 1830. Après un hiver au campement

des Mississaugas, William Bates rentre sur sa terre. Sa femme Alexandra l'y attend, mais ne lui a pas pardonné son absence et son aventure avec Nakeena, une jeune Indienne.

William Bates peine à vivre de sa ferme, et Alexandra est lasse de cette vie. Elle trouve refuge au presbytère, sans se douter qu'elle se jette dans la gueule du loup; le pasteur anglican est follement amoureux d'elle et prêt à tout pour la garder.

L'avocat Brian Scott, que William Bates consulte pour régler ses dettes, lui tend un piège. Il exploite le penchant du paysan pour l'alcool afin qu'il n'arrive jamais à rembourser son dû. Il met aussi une innocente victime sur son chemin pour le faire accuser d'un crime encore plus grave... En marge de cette histoire, les Mississaugas, repoussés du territoire par les blancs, sont également victimes d'une injustice.

ISBN: 9782897810849, ISBN numérique: PDF: 9782897810856/ePub: 9782897810863